

A Abobo, des religieuses forment de jeunes artisans de paix

Dans le bidonville d'Abobo, au nord d'Abidjan, des enfants racontent l'insécurité de leur quotidien grâce à un programme d'éducation à la paix dirigé par des sœurs xavières



Xavières

Des jeunes forment le mot « paix » avec leur corps. Au centre des xavières d'Abobo, enfants et ados suivent une formation à la paix.

Mawada, Mariette et Rita, les trois filles, langue rose au bout des lèvres, s'appliquent sur leurs cahiers, d'une belle écriture ronde. Florent, le garçon, a préféré opter pour une simple feuille volante, dont l'état révèle une vie antérieure passée vraisemblablement dans sa poche... Les quatre lycéens sont tellement absorbés par leur travail qu'ils entendent à peine le bruit dehors.

Dans la salle Martin-Luther-King du centre des religieuses xavières, on oublierait presque que l'on se trouve à Abobo, immense bidonville au nord de la capitale d'Abidjan, où s'entassent plus d'un million et demi de personnes, dans des abris de fortune, au bout d'un chemin en terre boueux, impraticable en saison des pluies.

« Quand on dit qu'on est d'Abobo, on s'éloigne de nous », explique d'ailleurs, d'un haussement d'épaules, Rita. Mariette complète avec fatalité: « On est les pouilleux, il paraît ». Elle indique un gros arbre, à quelques dizaines de mètres: « Là-bas, il y a plein de trafics de drogue, ce sont les jeunes, les "microbes" ». Ils sont dangereux, toujours à se venger ».

« Ici, c'est Bagdad City »

Un peu plus loin, dans le café au coin, se cachent les « brouteurs », qui cherchent à pirater les comptes mails d'Occidentaux pour leur extorquer de l'argent: un autre « savoir-faire » prêté aux habitants d'Abobo. « *De toute façon, dès que ça chauffe, on dit que c'est de la faute d'Abobo, complète Florent: ici, c'est Bagdad City!* »

En 2011, l'immense quartier a eu le triste record des morts civils lors de l'affrontement entre les forces de défense et de sécurité (soutenant Laurent Gbagbo) et des partisans de l'actuel président Alassane Ouattara. C'est d'ici qu'est partie la rébellion pour la conquête d'Abidjan. « *On entendait les coups de fusils, la nuit, c'était la guerre* » se souvient Mariette.

> Lire aussi: [Grâce présidentielle en Côte d'Ivoire](#)

Peu importe, les lycéens assument leur identité d'Abobo, et sont « *artisans de paix* », comme ils disent fièrement. Ici, au centre des religieuses xavières, sous la direction de Sœur Christine Magnin, ils suivent une formation à la paix, tous les samedis après-midi. « *Lorsque nous nous sommes installés, en septembre 2012, les violences commençaient dans tout le pays* », raconte la religieuse.

Apprendre à gérer la colère

Beaucoup de familles venaient en fuyant le nord, de Bouaké notamment. « *Elles avaient vécu des situations très difficiles, de grande violence, il y avait un besoin de paroles et de réconciliation. On s'est intéressées aux enfants: notre premier axe, c'était de leur réapprendre à vivre ensemble.* »

Les xavières ont travaillé avec les instituteurs du quartier, et, avec les Pères Blancs, tout proches, elles ont formé des animateurs... Depuis les nouvelles violences de 2011, elles suivent particulièrement les plus grands, lycéens, jeunes ados, proies faciles des discours simplistes et guerriers. Les « clubs de la paix » ont fêté le mois dernier leurs dix ans et Sœur Christine rêve désormais d'une école de parents, pour toucher les adultes.

« *On apprend à donner la parole, à régler des conflits, et à mieux gérer notre colère* » récite sagement Mawada. « *On peut intervenir dans des bagarres* », ajoute Florent, « *quand ce n'est pas dangereux* », précise-t-il...

« Faire cesser la corruption »

Les lycéens sont peu diserts sur la guerre civile qui a ensanglanté le pays durant près de dix ans. En revanche, ils ne tarissent pas sur leur quotidien. Au lycée tout à côté, un bâtiment de parpaings et de ciment, pas terminé, où 4 700 élèves s'entassent à plus de 90 par classe, la violence est leur lot quotidien. « *Il n'y a plus une seule lampe, pas un fil, tout disparaît tout de suite* », raconte Mariette, qui compte bien s'accrocher à sa classe de première, passer son bac et devenir... journaliste. Florent, lui, se voit homme de droit. « *Pour faire cesser la corruption* » explique le lycéen.

À croire les jeunes « artisans de la paix », ce fléau est à la source de tous les maux. « *Les hommes politiques ont une bouche de miel* », fait Florent dans une grimace comique, « *ils font des tas de promesses, comme de climatiser les rues!* » Il rit: « *et après, pff, on ne les voit plus! Ils laissent les habitants se venger sur d'autres. Le maire d'Abobo, il n'habite même pas à Abobo!* »

« Dieu, on n'en parle pas ici. On parle de paix. »

Les lycéens racontent l'injustice au quotidien, les moustiques très présents, l'eau qu'il faut aller chercher si loin, la route non entretenue, et qui a causé, l'été dernier, la mort d'un gamin, emporté par les torrents de boue. La peur, aussi, qui tombe sur le quartier, en même temps que la nuit. « *Après 22 heures, tout le monde reste chez soi* », note Mariette, « *c'est pas comme à Yopougon (autre quartier populaire). Et dès qu'un pneu éclate, on croit que la guerre recommence!* »

Pour autant, les jeunes du centre de la paix restent plutôt optimistes: « *Nous on arrive bien à s'entendre, pourtant on est tous d'ethnies différentes* », affirme Mariette qui jette un coup d'œil à ses camarades: « *Elle, elle est dioula, lui est baoulé. Moi je suis chrétienne, elle est musulmane, et on s'entend très bien* ».

« Dieu, on n'en parle pas ici. On parle de paix. » Celui qui interrompt ainsi la conversation, c'est Lazare, jusqu'ici resté silencieux. Une sorte de « grand-père » du centre, formateur depuis le début, ou presque. Ancien instituteur, Lazare a dû fuir lui aussi en 2002 Bouaké, dans le nord du pays. « Ils nous ont tout pris, menacé, vidé notre maison. »

Préparer les enfants à la paix et non à la guerre

Comme la plupart des habitants d'Abobo, il s'est réfugié ici, avec sa femme et ses 12 enfants. Il n'avait plus rien en arrivant. Rien, sauf la haine, qui le « prenait aux tripes, là » affirme-t-il en tapant son ventre. « Je ne pouvais pas les regarder à la télévision, dès que je les voyais, j'avais envie de tout casser », lance-t-il, dans une allusion aux rebelles du Nord. Une haine contre les « gens du Nord » qu'il entretenait avec ses enfants.

Un jour, il entre « chez les sœurs ». « Elles m'ont expliqué qu'il fallait pardonner », raconte-t-il encore. Une phrase, notamment, le marque: « Elles m'ont dit que dans un conflit, personne n'a complètement raison. »

Progressivement, Lazare s'est formé à la pédagogie de la paix, est devenu un des piliers du centre. L'ancien instituteur aide les gamins à lire des livres, s'occupe de cette génération qui n'a pu aller à l'école, du fait de la guerre civile. Il leur explique les bases de la médiation, intervient avant les bagarres... « Nos enfants, on les a conçus pendant la guerre, ils ont grandi dans la guerre, et après, ils vont devenir quoi? J'ai compris qu'il ne fallait pas les préparer à la guerre, mais à la paix.

Les résultats ne sont pas immédiats: « C'est une affaire de longue haleine », note encore le vieux Lazare. En 2012, lors des violences post-électorales, « il a fallu de nouveau se cacher. Il y avait le "commando invisible", qui frappait de nuit: ils ne tuaient que les non-musulmans... »

Et lui, a-t-il pardonné? Lazare hésite: « C'est Dieu qui donne la grâce de pouvoir pardonner. » Il reste un temps songeur, puis ajoute: « Oublier, je ne peux pas. Mais je n'ai plus envie de me venger. Si c'est ça, pardonner, alors peut-être... Oui. »

Un apaisement progressif

26 octobre 2000. Après des affrontements pro-Ouattara et pro-Gbagbo, Laurent Gbagbo est élu président de la République.

19 septembre 2002. Trois tentatives simultanées de coup d'État par les rebelles ont lieu à Abidjan, Bouaké et Korhogo. Les deux dernières villes sont prises. Première intervention de la France.

26 janvier 2003. Accords de Marcoussis.

6 novembre 2004. Les forces ivoiriennes bombardent « par erreur » la base française de Bouaké.

4 mars 2007. Accord de Ouagadougou. L'armistice est signé entre les rebelles, conduits par Guillaume Soro, et le régime de Laurent Gbagbo.

28 novembre 2010. Le second tour de l'élection présidentielle donne Alassane Ouattara gagnant, une victoire contestée par Laurent Gbagbo. Les affrontements qui s'ensuivent feront plus de 3 000 morts.

11 avril 2011. Arrestation de Laurent Gbagbo.

5 mai 2011. Alassane Ouattara est proclamé président.

25 octobre 2015. Alassane Ouattara est élu pour un second mandat.

ISABELLE DE GAULMYN (à Abidjan)

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/A-Abobo-des-religieuses-forment-de-jeunes-artisans-de-paix-2016-01-11-1402637>

